

LA POLLUTION NUMERIQUE

Le début du commencement.

Aujourd'hui, la pollution numérique est la cause de 4 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde, ce qui ferait d'elle le troisième pays le plus pollueur si elle en était un². Sa consommation énergétique représente 25 % de la consommation totale de la France en électricité, 12 % en 2015, soit 3 % dans le monde à la même époque³.

Toutes ces informations sont alarmantes, mais revenons-en au début. Tout d'abord, qu'est-ce que la pollution numérique ?

Ensuite, en quoi le matériel numérique pollue-t-il ?

Et enfin comment réduire notre consommation énergétique tout en gardant un mode de travail et de loisirs pratique et facile ?

Ce sont ces défis très importants, surtout aujourd'hui et dans le monde entier, auxquels nous répondrons dans cet article, à l'aide de chiffres, de réponses d'acteurs et de solutions souvent faciles.

C'est quoi, la pollution numérique ?

Tout d'abord, la pollution numérique désigne la pollution engendrée par toutes les nouvelles technologies. Selon L'ADEME (Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie), les rejets de CO² dans ce secteur sont dues pour moitié au fonctionnement d'Internet (transport

et stockage de données, fabrication et maintenance de l'infrastructure réseau) et pour moitié à la fabrication des équipements informatiques (ordinateurs, téléphone, tablettes...)

Des chiffres pour mieux visualiser.

La pollution numérique définie, ne pourrait-on pas mieux la visualiser avec quelques chiffres ? Si, justement, il y en a des tas ! En voici quelques-uns :

- envoyer un mail revient à laisser allumée une ampoule pendant 25 minutes.

- chaque heure, 1,6 milliards des mails sont envoyés et 180 millions de recherches sont effectuées sur Internet.

- Les principales sources de pollution dues au numérique sont la fabrication des outils personnels (ordinateurs, téléphones...) et leur consommation en énergie. Ensuite viennent la consommation des équipements réseau et leur fabrication, et enfin l'énergie investie dans les data center (cloud, stockage des données en ligne sur les réseaux sociaux...)

Des solutions souvent simples.

Ces chiffres sont très imposants, en effet, le numérique a une empreinte écologique forte importante. Mais alors, existe-t-il des solutions pour limiter ce gaspillage ? Oui, beaucoup, pour la plupart des petits gestes

simples, comme supprimer ses mails inutiles, dans la boîte de réception, dans les spam et dans la corbeille, couper le réseau de données mobiles quand il n'est pas utile (il consomme de 5 à 25 fois plus que de la Wi-Fi simple), sauvegarder ses données sur un disque dur externe et non pas sur un cloud en ligne, désinstaller ou supprimer ses applications et photos inutiles...

Mais il existe aussi des solutions plus efficaces et très simples :

- Prendre très soin de ses appareils numériques, car c'est la fabrication de ces objets qui polluent le plus dans leur vie, et les réparer chez un reconditionneur quand ils sont réellement hors d'état, ou bien simplement en acheter d'occasion quand ils sont définitivement inutilisables.

- Eteindre sa box ADSL la nuit, pour éviter la consommation d'électricité inutiles (65 à 135 kWh économisés par an et 650 à 1300 litres d'eau).

- Ne pas regarder la télévision par Internet, privilégier la TNT.

- Pour ceux qui veulent faire du mieux possible, on peut toujours opter pour un vieux téléphone et non un smartphone, ou même ne pas avoir de téléphone du tout⁴.

Des associations pour se pousser à agir.

Mais tous ces moyens pour réduire notre empreinte numérique, sont-ils

assez connues ? Des personnes ou des associations les exposent-elles ? Oui, mais pas tellement. Nous allons vous en présenter trois.

Il y a d'abord une association internationale très connue, pas seulement pour son implication dans la pollution numérique mais surtout dans le combat pour l'écologie en général, GreenPeace. Elle compte plus de trois millions d'adhérents à travers le monde, 28 bureaux nationaux ou régionaux et trois bateaux. Elle est indépendante, n'est soutenue par aucun parti et n'en soutient aucun.

La deuxième organisation est Génération Numérique, agréée par le Ministère de l'Education Nationale, propose des journées de sensibilisation, d'information et d'éducation aux médias, à l'information et au numérique pour les adultes, enfants et adolescents.

Et la dernière est GreenIt, qui est surtout axée sur l'écologie mais aussi beaucoup sur la pollution numérique. Elle présente des actualités surtout sur le numérique, des articles catégorisés traitants sur le matériel, les bonnes pratiques, les logiciels, les acteurs, les téléphones...

Beaucoup d'autres associations traitent de la pollution numérique en parlant de l'écologie en général.

Des personnes qui veulent agir.

Il existe quelques associations qui avertissent des dangers de la pollution

numérique, qui proposent des solutions, mais pour aller plus loin, nous avons demandé à des personnes issues du quotidien ce qu'elles en pensaient.

Nous avons demandé à deux acteurs ce qu'ils pensent de la pollution numérique. Ils sont Esther Cros (19 ans, étudiante en génie biologique option bio-informatique) et Romaric Nozeran (45 ans, architecte) qui nous ont répondu.

Esther Cros nous parle de réelle utilité pour les sciences et les nouvelles technologies. « D'un autre côté, l'impact numérique chez l'homme entraîne des baisses de concentration et isole les individus », précise-t-elle.

Pour lutter contre la pollution numérique, elle déclare que chaque personne doit « pouvoir déterminer s'il elle abuse de ces outils ou pas ». Dans ce cas, elle propose des petits « défis », de ne pas toucher à son téléphone pendant quelques heures, quelques jours, se définir des rappels sur certaines applications... Elle finit par annoncer la pollution numérique est plus nocive que les autres surtout chez les plus jeunes, car leur exposition aux écrans est de plus en plus importante.

Pour Romaric Nozeran, l'impact de la pollution numérique est « catastrophique et compliqué à enrayer ». Il pense que l'on pourrait lutter contre la pollution numérique en revenant à un mode de vie moins centré sur le numérique. Il termine par

dire que « la pollution numérique est une des plus nocive car on n'en parle pas beaucoup ».

Pour finir, nous pouvons tous agir à notre échelle. Certains sont plus sceptiques sur l'avenir du numérique, mais des personnes, des associations agissent pour informer afin de mieux lutter contre la pollution numérique.



- 2 Yocti, le 29 mai 2019 : [lien ici](#).
- 3 Greenit, le 22 octobre 2019 : [lien ici](#).
- 4 Qu'est-ce qu'on fait ? : [lien ici](#).